Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

A propos du mot « Antilles »

Jacques Adélaïde

Numéro 22, 2e semestre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044143ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044143ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adélaïde, J. (1974). A propos du mot « Antilles ». *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (22), 115–117. <https://doi.org/10.7202/1044143ar>

A propos du mot « Antilles »

par

Jacques ADÉLAIDE

A l'origine, nom d'une île légendaire de l'Atlantique. Las Casas dans son *Histoire des Indes* cite une lettre envoyée à Christophe Colomb par le savant florentin Paul Toscanelli (lettre datée du 25 juin 1474) ¹. Il y est fait mention de « l'île d'Antilles ou des Sept Cités ». Las Casas indique que sur les cartes anciennes (c'est-à-dire médiévales), on représentait des îles de l'Atlantique, en particulier l'île d'Antilles, que l'on plaçait à environ 1.200 lieues des îles Canaries et des Açores. D'après les traditions portugaises, elle aurait été peuplée par « sept évêques et une foule de gens fuyant l'invasion musulmane », chaque évêque fondant une cité (d'où l'identification d'Antilles à l'île des Sept Cités). On peut se demander si, en raison de cette tradition portugaise, l'archipel ne devait pas sa dénomination aux Portugais qui, il est vrai, l'auraient appliquée seulement à Hispaniola (Saint-Domingue), cf. Las Casas : « Cette île *espagnole* que les Portugais appellent Antilles » (*Biblioteca de Autores españoles. Tomo XCV*, p. 461). Las Casas cite aussi Amerigo Vespucci « ...enimusque ad Antigliae insulam quam paucis nuper ab annis Christophorus Columbus discouperuit ».

Cependant les Espagnols, au moins au ^{xvi}^e siècle, ne semblent pas avoir retenu le terme ni pour Hispaniola (bien sûr), ni même pour l'ensemble de l'archipel. Les Petites Antilles sont quelquefois désignées sous le nom d'îles des Cannibales.

C'est à partir du ^{xvii}^e siècle qu'on voit apparaître dans un certain nombre d'ouvrages (ou relations de voyage) la

(1) L'authenticité de la correspondance entre Toscanelli et Colomb a, il est vrai, été contestée.

dénomination « Antilles » pour désigner l'archipel. En 1638, paraît à Amsterdam le *Grand Routier de Mer* contenant une instruction des routes et cours qu'il convient de tenir en la navigation des Indes Occidentales, et au voyage de la coste du Brésil, Antilles, etc., de Jean-Hugues de Linschot. Faut-il penser à une influence portugaise, via les Hollandais, qui occupent précisément en ce début du XVII^e siècle une partie du Brésil ? Le P. Jacques Bouton semble bien être le premier auteur français à utiliser cette dénomination. Il publie en 1640 une *Relation de l'établissement des Français depuis l'an 1635 en l'Isle de la Martinique, l'une des Antilles de l'Amérique*. Pourtant d'autres dénominations concurrencent, au long du XVII^e siècle « Antilles », ou sont employées conjointement à Antilles (Isles de l'Amérique ou Indes Occidentales). Ainsi Guillaume Coppier, engagé lyonnais, ayant séjourné trois ans à la Martinique, publie en 1645 un ouvrage intitulé *Histoire et voyage des Indes Occidentales et de plusieurs régions maritimes et éloignées*. L'évolution des « Isles » à « Antilles » est sensible chez Du Tertre.

a) En 1654, il publie une *Histoire générale des Isles de Saint-Christophe de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique*.

b) Dans l'édition de 1667-71, il s'agit d'une *Histoire générale des Antilles habitées par les Français*. Il semble que l'implantation de la colonisation française dans les Petites Antilles ait conduit à la recherche ou à l'adoption d'une terminologie propre. Du Tertre donne d'ailleurs à Antilles — peut-être par suite d'une erreur d'étymologie — la signification « d'Iles Avant » (sous entendu de continent) : Ant-îles. Le terme « Antilles » ne paraît pas encore en soi suffisant : Rochefort, en 1658, fait paraître une *Histoire naturelle et morale des Iles Antilles de l'Amérique*.

Encore au XVIII^e siècle, « Antilles » ne s'impose pas, tant sur le plan de la terminologie administrative que sur le plan de la terminologie géographique. C'est un *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique* que publie en 1722 le Père Labat.

Les gouverneurs généraux de la Martinique et de la Guadeloupe (Petites Antilles) sont qualifiées de « lieutenants généraux des Iles du Vent ». Saint-Domingue (partie française) étant « sous le vent ». L'ensemble géographique auquel appartiennent les colonies françaises de l'archipel n'est donc pas toujours désigné d'un terme commun.

L'emploi du terme « Antilles », sans précision supplé-

mentaire, apparaît dans plusieurs documents de l'époque révolutionnaire : aux Antilles même, où « les planteurs réfugiés dans la ville de Saint-Pierre... » s'adressent « aux planteurs des Antilles » ; en métropole où un certain Cassan publie en 1790 des *Considérations... particulièrement sur l'état actuel du commerce français dans les Antilles*.

Si au XIX^e siècle, la dénomination d'Indes Occidentales n'est pas complètement écartée (en 1822, on trouve encore « un exposé de la situation des colonies françaises aux Indes Occidentales ») elle apparaît comme un archaïsme. « Antilles » l'emporte de plus en plus au moins dans la terminologie française : les Anglais en effet demeurent fidèles à « Indes Occidentales » (West Indies). La possession, à partir de la seconde moitié au XVIII^e siècle d'un vaste domaine colonial aux Indes Orientales (East Indies) a pu favoriser par contamination et symétrie, la persistance de cette dénomination.

JACQUES ADÉLAIDE,

*Centre Universitaire des Antilles
et de la Guyane, Pointe-à-Pitre.*